

WILLIAM ROPP



L'étrangeté de l'enfance En captant un instant fugace entre rêve et réalité, William Ropp réalise d'étonnants et inquiétants portraits d'enfants qui naviguent entre photographie et peinture. Surtout connu pour ses images oniriques en n & b, Ropp explore à présent l'univers de la couleur numérique avec la même volonté de s'échapper du réel et de le réinterpréter aux limites du fantastique. Il exposera un extrait de son travail du 16 au 30 mars dans le Club Photo de Villennes-sur-Seine (UR16) lors de la Coupe de France Noir et Blanc. Une belle occasion pour le rencontrer et lui consacrer un portfolio et une interview.







WILLIAM ROPP

Né en 1960, William Ropp a vingt ans de photographie derrière lui. Il a longtemps travaillé en argentique noir et blanc, avant de passer sereinement à la couleur. Ses photos sont exposées un peu partout dans le monde. L'année dernière, il a eu les honneurs des cimaises du Stenersen Museum d'Oslo, du Musée de la Photographie de Charkov et de la Maison Européenne de la Photographie à Paris. Il est également l'auteur de plusieurs monographies.



Comment êtes-vous venu à la photographie ?

Mon rapport à la photographie commence par le théâtre. Après l'école, j'ai transformé ce qui avait toujours été une passion en métier ; d'abord avec une troupe de théâtre pour enfants puis, plus tard, avec une compagnie traditionnelle. Rapidement, j'ai eu l'impression de créer de "belles images" sans pouvoir les retenir. C'est alors que progressivement cette autre passion qu'avait toujours été la photographie s'est imposée. Mes premiers portraits fortement marqués par cette théâtralité ont bientôt fait place à une vision de l'humain plus épurée. À cette époque, dans les années 80, j'ai tout de même été rapide-

ment confronté à la dure réalité du monde du travail et j'ai donc quitté ma province pour me frotter à la capitale... L'expérience a failli tourner au cauchemar : j'avais naïvement pris rendez-vous - ne connaissant rien du monde de l'image - avec huit éditeurs de cartes postales... Les réactions allaient du silence arrogant à l'insulte tonitruante. C'est un dernier entretien au service iconographique de *Libération* qui m'a remis daplomb grâce à une publication de cinq de mes portraits. C'est aussi à *Libé* que j'ai rencontré, quelques mois plus tard, le grand Serge Daney (peu de temps avant sa mort), qui m'écrivit un texte pour le magazine *Clichés* qui offrait à l'époque une belle vitrine

à la photographie contemporaine. La machine était lancée... Vinrent ensuite les expositions et les workshops aux quatre coins du monde.

Le thème de l'enfance est récurrent dans votre parcours, pourquoi ?

J'aime l'être humain en général et les enfants plus particulièrement. J'aime leur sincérité devant l'objectif dès qu'on leur explique que le sourire stéréotypé n'est pas la condition d'une photographie réussie. Je me souviens d'une petite fille charmante et trop bien élevée qui, immédiatement, me fit le sourire le plus conventionnel et le plus forcé qu'il m'ait été donné de voir ! Je lui fis alors remarquer qu'elle n'était pas un petit singe et que nous n'étions pas au zoo... Dès lors elle sut être elle-même et la séance put se dérouler dans les meilleures conditions. J'ai toujours eu l'impression que, par ces mimiques, les enfants cherchaient à rassurer les adultes en leur donnant l'illusion d'être encore ces petits êtres candides ignorants du monde redoutable des grands...

Cela doit être difficile de photographier des enfants, comment vous y prenez-vous ?

J'aborde une séance avec un enfant exactement de la même façon que je l'aborde avec un adulte. Je lui explique que son image m'intéresse assez peu et que ce que je veux capter ce sont ces rêves... et là commence tout un travail de création d'un "espace onirique" sorte de cocon protecteur où l'enfant se livre et me donne par son regard des choses dont même les parents s'étonnent. Je demande de fermer les yeux, de penser très fort et de se plonger dans leurs rêves. À un moment, je leur demande de

rouvrir les yeux, et c'est cet instant fugace, entre rêve et réalité, que j'essaie de saisir.

Vous êtes connu comme auteur n & b mais, depuis deux ou trois ans vous êtes passé à la couleur... Comment expliquez-vous cette évolution ?

C'est le fait de maîtriser l'ensemble de la chaîne de création, de la prise de vue au tirage en passant par le travail de post-production qui m'a convaincu. Cela dit, j'ai conservé une façon d'aborder la couleur, proche de ce que je faisais au labo n & b.

Avec quel matériel travaillez-vous ? Quel logiciel ?

Un Canon EOS 5D Mark II et un 24-70 mm f/2.8 qui me donnent entière satisfaction. La plupart du temps, j'utilise la lumière du jour par temps couvert. Toute ma post-production s'effectue avec mon plus fidèle assistant, j'ai nommé Photoshop. Il m'arrive de travailler une dizaine d'heures sur certaines de mes images...

Quels sont les photographes ou artistes qui vous inspirent ?

J'aime visiter les musées pour voir et revoir les classiques flamands. Cette façon dont les peintres ont la faculté de faire jaillir la lumière de la peau comme si elle était une émanation de l'être... me bouleverse parfois jusqu'aux larmes.

Des projets pour 2013 ?

Dans l'immédiat, je suis très heureux de participer à la Coupe de France Noir et Blanc organisée par le Club Photo de Villennes-sur-Seine. J'ai un livre "Faces" qui doit paraître aux éditions de l'Oeil, je devrais exposer en Argentine et sans doute à nouveau en Chine. De quoi m'occuper !

Propos recueillis par SH
www.williamropp.com

